

d'organisation sociale qui y correspond qui établit la forme de vie sociale de l'humanité toute entière. La coexistence de formes anachroniques dans certaines parties du monde, non seulement n'infirme pas le caractère général de l'époque, mais résulte d'une inégalité non supprimable de développement économique dépendant de facteurs atmosphériques, géologiques, biologiques qui peuvent être nivelés favorablement, à la condition seulement que le développement économique des pays les plus favorisés par les conditions naturelles soit poussé si loin qu'il sera possible de vaincre les éléments négatifs et naturels qui ont déterminé le retard économique et social. Il sera évidemment impossible de transporter les mines de charbon européennes dans l'Afrique du Sud, mais il est d'ores et déjà certain que le charbon sera remplacé par d'autres formes de combustion s'appliquant aux pays qui ne pourraient s'organiser économiquement sur une pareille base.

Le caractère mondial de la classe est d'ailleurs vérifié historiquement d'une façon indiscutable. L'empire romain, parce qu'il représentait une extension démesurée de la constitution gentilice, évoluée sur la base des familles, alors que la petite industrie urbaine et le commerce étaient assez développés, du fait que ses classes ne portaient pas en elles-mêmes les capacités nécessaires pour donner naissance à une succession historique, ne trouvait pas en lui-même les forces capables de le faire évoluer vers la société féodale. C'est par l'extérieur que cette rénovation sera effectuée. Mais les tribus germaniques qui envahiront l'empire romain ne garderont pas leur système d'organisation sociale, antécédent à celui se trouvant devant eux, mais s'assimileront rapidement toute la civilisation romaine et, par le démembrement de cet empire, ils ne feront que permettre l'évolution vers la nouvelle économie servile du féodalisme. A cette époque, la classe qui était appelée à s'installer au pouvoir, était celle des propriétaires fonciers, l'organisation économique étant celle du féodalisme, les Germains abandonneront immédiatement les bases de la constitution gentilice pour devenir les protagonistes de l'évolution de la société romaine vers la société féodale.

Lors de la victoire de la révolution bourgeoise, un phénomène qui prouve la notion mondiale de la classe se vérifia à nouveau. Et des pays aussi éloignés que l'Amérique sauteront des étapes pour atteindre enfin la possibilité d'épanouissement total de la société capitaliste. La guerre de Sécession ne se livre pas entre l'économie esclavagiste et l'économie féodale, mais cette dernière est évincée et c'est à la société capitaliste qu'appartiendra la victoire contre l'esclavagisme.

L'opposition actuelle est donc entre société capitaliste et société prolétarienne, et ce dilemme plane dans le monde entier. Dans les colonies aussi bien que dans les pays encore très arriérés, la force motrice réside dans les premiers noyaux d'ouvriers qui peuvent s'appuyer sur l'immense progrès industriel réalisé dans les autres pays et sur la force que constitue le prolétariat mondial. Il est évident que ces pays arriérés devront connaître des étapes intermédiaires pour arriver à la société prolétarienne, mais chacune de ces étapes ne sera franchie qu'à la condition que le prolétariat — tout faible qu'il puisse paraître au point de vue numérique à l'égard des autres formations sociales — ait conquis le pouvoir. L'expérience de la révolution chinoise est concluante à ce propos. Les revers du prolétariat chinois ont correspondu au dépècement de la Chine; et Chank-Kei-Chek, le bourreau des ouvriers chinois, l'expression de la bourgeoisie de ce pays, manifestera concrètement l'incapacité de son capitalisme à réaliser une tâche qui semblait spécifique à la bourgeoisie en général, c'est-à-dire l'indépendance nationale. La libération de la Chine des traités impérialistes n'est possible que sous la direction du prolétariat et au cours de la lutte pour la révolution mondiale.

L'instauration de l'Etat prolétarien en Russie n'ouvrait pas une phase d'opposition irréconciliable et insoluble entre les Etats capitalistes d'une part, l'Union Soviétique d'autre part. Cette opposition ne pouvait dériver que de la politique de l'Etat ouvrier. Si ce dernier, qui avait emprunté le chemin de la lutte pour la révolution mondiale, était resté fidèle à son programme initial, alors la lutte aurait été inévitable, car c'est autour de la Russie qu'auraient été fécondés les organes de la classe ouvrière. Cela aurait évidemment connu l'entrecroisement de l'expansion de l'Etat russe avec la victoire révolutionnaire dans d'autres pays, et c'est sur ce

tableau historique qu'auraient été créées les formes de la nouvelle société communiste.

Mais la Russie a changé le drapeau de sa lutte. Et, renonçant à une politique révolutionnaire dans le monde entier, elle a bien pu obtenir son admission dans le concert des Etats capitalistes, en permettant ainsi au centrisme d'effectuer sa démagogie sur les victoires de l'Etat ouvrier, alors que celui-ci avait subi, sans lutte, la plus cuisante des défaites en modifiant les principes programmatiques sur lesquels il avait été basé. A l'heure actuelle, la classe qui domine au point de vue mondial, c'est le capitalisme. Aussi bien ici que dans d'autres domaines, le capitalisme réalise sa fonction au cours des contradictions qui sont à la base même de son système. Que des groupes d'impérialistes se fassent la guerre, cela n'altère en rien le fait que les belligérants restent des Etats capitalistes. De même, le fait qu'une coexistence soit établie entre les Etats bourgeois et l'Etat ouvrier n'altère en rien le caractère de la classe qui domine actuellement dans le monde entier. Si en Russie les phénomènes économiques et politiques ne correspondent pas au type du régime capitaliste, une fois que l'orientation de l'Etat ouvrier n'est plus vers l'appui au prolétariat de tous les pays pour l'éclosion de la révolution, mais vers la recherche de l'appui des capitalistes pour la coexistence pacifique des deux régimes, pour l'industrialisation de l'Etat ouvrier, alors que, partout ailleurs, le prolétariat est étranglé, la condition sera établie pour incorporer la Russie au système capitaliste mondial pour en faire un élément essentiel dans la situation actuelle.

Le devoir du prolétariat est de consolider les positions politiques autour desquelles ses luttes pourront graviter et atteindre la victoire. Les contrastes de classe déterminent encore des mouvements de masse et l'expérience autrichienne est là pour prouver que, malgré l'absence totale d'un parti de classe, les ouvriers peuvent déclencher de formidables batailles. Mais l'éclosion des mouvements et la portée des contrastes sur lesquelles est assis le capitalisme, l'évolution de ces mouvements vers la victoire n'est possible qu'à la condition que son avant-garde — à l'heure actuelle les fractions de gauche — réalise le travail idéologique indispensable de construction de la charpente de la classe qui — lors de l'éclosion des mouvements — trouvera, dans la contingence favorable, des armées d'ouvriers qui n'attendent qu'une direction consciente pour leur triomphe et qui, malheureusement, ont jusqu'à présent — en dehors de la Russie en 1917 — vainement cherché les organismes ayant réalisé le travail préalable, indispensable pour la victoire de la révolution.

Oui, la classe ouvrière n'est pas séparée de la vieille société bourgeoise par un mur chinois. Lorsque la révolution éclate, les choses ne se passent pas comme à la mort d'un homme, où l'on emporte et enterre son cadavre. Au moment où la vieille société périt, on ne peut pas clouer ses restes dans une bière et les mettre dans la tombe. Elle se décompose au milieu de nous, elle pourrit et sa pourriture nous gagne nous-mêmes. Aucune grande révolution au monde ne s'est accomplie autrement et il ne peut jamais en être autrement. C'est justement ce que nous devons combattre pour sauvegarder et développer les germes du nouveau au milieu de cette atmosphère empestée des miasmes du cadavre en décomposition. Et voilà que, maintenant, les éléments de cette pourriture littéraire et politique, les pitoyables participants aux jeux des partis politiques — commençant par les cadets et finissant par les mencheviks — intoxiqués par ces miasmes pestiférés, osent encore nous jeter des bâtons dans les roues.

(La lutte pour le pain. — Discours prononcé par Lénine au C. O. E. Panrusse des Soviets).